



HAL
open science

Quelle semaine !

Marie-Ève Thérenty

► **To cite this version:**

Marie-Ève Thérenty. Quelle semaine !. Sociétés & Représentations, 2021, N° 52 (2), pp.9-23.
10.3917/sr.052.0009 . hal-04465294

HAL Id: hal-04465294

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04465294>

Submitted on 20 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction au numéro de *Sociétés et Représentations* La semaine : découpe et usages du temps social (XIX^e-XX^e siècles)

Quelle semaine ! Par Marie-Ève Thérénty

Ce numéro de revue sur la semaine comme découpe et usages du temps social a été conçu par Dominique Kalifa dans le cadre du projet Numapresse, financé par l'Agence Nationale de la Recherche¹. Il y travaillait juste avant son décès le 12 septembre 2020. Dans le cadre d'un volet du programme sur les hebdomadaires que nous codirigeons, il avait imaginé et décidé de prendre en charge une recherche sur l'invention du rythme de la semaine dans une perspective d'histoire culturelle. Cette réflexion correspond bien aux dernières inflexions de son travail sur les discordances temporelles, les anachronies, les « temps mêlés ». Mais en fait, derrière tous les objets privilégiés par Dominique Kalifa, quels qu'ils soient (le crime, les imaginaires sociaux, l'enquête, la presse, les chrononymes), se trouvait la préoccupation centrale du temps². Certes, tous les historiens sont, par définition, sensibles à la découpe chronologique mais chez Dominique, il s'agissait bel et bien d'une obsession – l'inscription des imaginaires sociaux dans une temporalité et la manière dont les rythmes influencent les imaginaires sociaux – qui nourrissait certaines de ses intuitions les plus percutantes. Il posait ainsi avec rigueur des temporalités et des périodisations subtiles pour mieux traquer les « anachronies ». Il a analysé le roman policier comme une anomalie temporelle et, surtout dans son dernier livre sur les noms d'époque³, il montre de fascinants effets de tremblements et de superpositions des temps dans les attermoissements sémantiques sur les périodes. Le démontage des noms d'époque est propice à entraîner chez le lecteur une réflexion sur les imaginaires temporels et périodiques qui sous-tendent les écritures de l'histoire et les usages des agents. Cette intuition de l'histoire comme stratification d'imaginaires et d'usages du temps se trouvait déjà au cœur de l'exploration de la civilisation du journal au dix-neuvième siècle dont Dominique Kalifa avait bien vu qu'elle correspondait à un paradigme anthropologique majeur :

par les caractères de sa production, l'ampleur de sa diffusion et les rythmes nouveaux qu'il impose au cours ordinaire des choses, l'essor du journal (et la lecture périodique en général) tend à modifier profondément l'ensemble des activités (sociales, économiques, politiques, culturelles, etc.), des appréciations et des représentations du monde, projetées toutes ensembles dans une culture, voire dans une « civilisation » de la périodicité et du flux médiatique. Et [...] c'est au cœur du XIX^e siècle que ce processus, entamé de plus longue date, mais accéléré alors par les transformations économiques et les enjeux idéologiques dont le journal est aussi l'instrument, trouve les conditions de sa réalisation. Pleinement achevée à l'aube de la Grande Guerre, cette inscription du pays dans un cadre désormais régi par le principe de l'écriture et de la lecture périodiques constitue une mutation anthropologique majeure, aux sources de notre modernité « médiatique⁴ ».

Cette réflexion sur la semaine était d'ailleurs partie du constat que dans *La Civilisation du journal*⁵, cette histoire culturelle et littéraire de la presse proposée sous la forme d'un ouvrage collectif et encyclopédique, il n'avait pas semblé nécessaire de créer une entrée « semaine ». Pourtant le rythme hebdomadaire est crucial au XIX^e siècle pour la presse aussi bien pour les rubriques que pour la périodicité des titres, même si ce n'est pas la principale découpe temporelle qui rythme les usages d'une presse plutôt régulée par une pulsation quotidienne. L'observation de l'histoire de la presse montre que l'hebdomadairisation se généralise encore davantage au début du XX^e siècle, avec l'émergence du magazine photographique, jusqu'à aujourd'hui (où il faut constater une chute des tirages des grands *newsmagazines* du XX^e siècle comme *L'Obs* ou *L'Express*, dont la diffusion dans les années 70 et 80 était au plus haut⁶). D'où l'hypothèse de Dominique Kalifa que l'essor des hebdomadaires s'appuie sur une perception du temps social très hebdomadairisée à l'époque contemporaine et l'idée de travailler sur la découpe hebdomadaire.

Dominique Kalifa avait organisé dans son université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2019 une journée d'étude sur la semaine, à laquelle plusieurs contributeurs de ce numéro avaient participé. Il a ensuite élaboré une table des

¹ Cet article et ce numéro de revue ont été réalisés avec le soutien de l'Agence Nationale de la Recherche dans le cadre de la convention ANR-17-CE27-0014-01.

² Voir Marie-Ève Thérénty, « C'est dans le jeu et le dialogue des temporalités que se trame le rapport à « nos chers disparus ». Hommage à Dominique Kalifa, paru dans *Le Temps des médias*, n°36, printemps 2021.

³ Dominique Kalifa (dir.), *Les noms d'époque. De « Restauration » à « années de plomb »*, Gallimard, 2020.

⁴ Dominique Kalifa et Alain Vaillant, « Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle », *Le Temps des médias*, 2004/1 (n° 2), p. 197-214. DOI : 10.3917/tm.002.0197. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2004-1-page-197.htm>

⁵ Dominique Kalifa, Philippe Régner, Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant, *La Civilisation du Journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse au XIX^e siècle*, nouveau monde éditions, 2011.

⁶ Laurent Martin note que les trois grands *newsmagazines*, *L'Express*, *Le Nouvel Obs*, *Le Point*, tiraient à eux trois à 1 130 000 exemplaires au milieu des années 70 (« La « nouvelle presse » en France dans les années 70 ou la réussite par l'échec », *Vingtième Siècle*, 2008/2, n°98, p. 57 à 69). En 2020, *L'Express* a tiré à 237 000, *Le Nouvel Obs* à 213 000, *Le Point* à 288 000 exemplaires en moyenne, (chiffres ACPM).

matières qui a été respectée lorsqu'après sa disparition, les responsables de la revue m'ont demandé de mener au bout ce projet. J'ai souhaité conserver le double crédit pour le numéro.



La semaine n'est évidemment pas une invention de la contemporanéité. Toute la dimension cosmico-religieuse de la semaine a été bien documentée par des historiens et des sociologues et notamment par les travaux d'Eviatar Zerubavel⁷. Notre semaine résulte de l'assimilation progressive de deux découpes : la première vient de l'Ancien Testament, la deuxième de l'astrologie hellénistique héritée des Babyloniens et des Égyptiens, le tout réassimilé par le christianisme, l'hindouisme et l'Islam qui ont disséminé dans toute l'Europe, l'Afrique, l'Asie, les Amériques et l'Océanie une semaine de sept jours.

La pratique de travailler six jours et de s'arrêter le septième est d'emblée présente dans la *Genèse* : Dieu, après la création, se repose le septième jour. On constate aussi la présence du nombre sept dans beaucoup d'anciennes civilisations comme celle de Mésopotamie pour lesquelles le nombre 7 jouait un rôle prééminent dans les rituels, la liturgie et l'art. Les Juifs ont été les premiers à mettre en place un cycle continu et invariable de sept jours qui court indépendamment de la lune et de ses phases et qui donc s'opère en rupture avec la nature.

Mais les origines de nos semaines se complexifient un peu plus quand on examine les noms des jours de la semaine qui sont associés aux planètes : Samedi/Saturday/Saturne ; Dimanche/Sunday/Soleil ; Lundi/Lune ; Mardi/Mars ; Mercredi/Mercure ; Jeudi/Jupiter ; Vendredi/Vénus. L'origine de ce cycle astrologique de sept jours se trouve à Alexandrie durant la seconde partie du II^e siècle avant J.-C. Au premier siècle de notre ère, la chrétienté intègre ensemble le calendrier juif et astrologique.

Les premiers chrétiens connaissaient samedi (*sabbati dies*) comme shabbath, jour de repos. Mais le dimanche a une totalité particulière que l'on discerne dans le mot dimanche, *dies dominicus*, jour du seigneur, commémoration de la résurrection intervenue ce jour. Quand les chrétiens se sont séparés des juifs, ils ont voulu ne plus observer les deux jours de rituel, abandonner le respect du shabbath et se concentrer sur le dimanche.

L'un des moyens les plus efficaces d'accentuer les contrastes sociaux est d'établir un contraste calendaire. Les horaires et le calendrier sont intimement liés à la formation des groupes, et un modèle temporel spécifique à un groupe contribue souvent à l'établissement de frontières sociales qui distinguent et même séparent les membres du groupe des "étrangers"⁸.

Le choix du dimanche est donc un geste significatif qui permet de se constituer une particularité de groupe. Le choix du vendredi par Mahomet comme jour de prière peut être considéré aussi comme une manière pour l'Islam de se démarquer du judaïsme, tout en conservant un rythme de sept jours.

Toutes les tentatives pour rompre ce rythme hebdomadaire, en construisant des rythmes alternatifs, se sont soldées par des échecs. Fabien Conord, dans ce numéro, en détaille quelques exemples comme la décade révolutionnaire qui entre en activité le 17 novembre 1793. Avec le nouveau bloc de dix jours, le comité de salut public propose aussi de diviser le jour en dix heures, chacune des heures en cent minutes décimales et chaque minute en cent secondes décimales. Le comité soulignait le caractère rationnel de cette nouvelle division qui tranchait avec les bases supposées superstitieuses du calendrier de sept jours, le vrai ennemi étant en fait la religion. La surcharge de travail imposée, la rupture avec le rythme religieux et la tradition ont contrecarré l'imposition de ce nouveau calendrier. En 1805, intervient la réinstauration de la semaine totale. Seuls quelques nostalgiques aujourd'hui continuent à fêter le décadisme. Dans son livre sur la semaine, Zerubavel étudie aussi l'échec de la *neprevyuka*, la semaine soviétique de cinq jours, introduite en 1918 et conçue également pour renverser un rythme considéré comme trop religieux.

Les caractéristiques de la semaine

Le rythme hebdomadaire est complexe et stratifie plusieurs caractéristiques : la distinction entre les jours ; le découpage du temps en blocs, artificiels mais réguliers, supérieurs à la journée et inférieurs au mois, la périodicité.

La distinction entre les jours. L'intérêt de la semaine est de pouvoir distinguer nettement les *pics days* ou les jours dominants⁹ mais aussi de différencier les autres. Le principal rythme hebdomadaire en Occident est le cycle dominical (ou sabbatique) dans lequel un jour ou une paire de jours extra-ordinaires, le samedi et le dimanche souvent, se distingue d'autres jours moins différenciés, plus ordinaires. Ces contrastes apparaissent nettement dans certains films de l'entre-deux-guerres – *La Foule* de King Vidor (1928), *Solitude* de Paul Fejos (1928), *Prix de Beauté* d'Augusto Genina (1930) – qui mettent en évidence par l'image la succession dans la semaine de temps de travail et de jours de congés.

⁷ Eviatar Zerubavel, *The Seven Days Circle. The History and Meaning of the Week*, The Free Press, 1985.

⁸ « One of the most effective ways of accentuating social contrasts is to establish a *calendrical contrast*. Schedules and calendar are intimately linked to group formation, and a temporal pattern that is unique to a group often contributes to the establishment of social boundaries that distinguish as well as actually separate group members from « outsiders ». Eviatar Zerubavel, *op. cit.*, p. 22.

⁹ Robert Beck, *Histoire du dimanche de 1700 à nos jours*, Paris, éditions de l'Atelier, 1997.

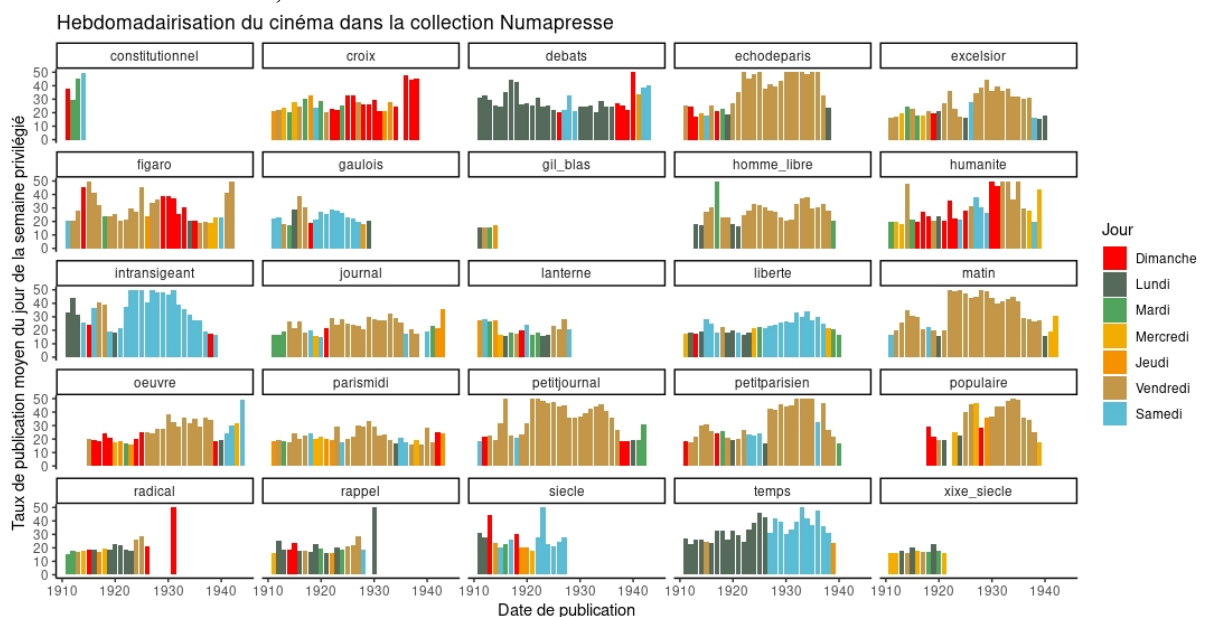
Après tout, en nous donnant l'occasion de travailler et de nous reposer, d'économiser et de dépenser, de faire un régime et de festoyer, de rester à la maison et de sortir, la pulsation de la semaine nous aide certainement à percevoir le monde qui nous entoure comme étant à la fois ordinaire et extraordinaire¹⁰.

Mais dans le détail, comme le montre une considération plus fine, même ces jours ordinaires se distinguent souvent, selon un modèle de différenciation entre les lundis, les mardis, les mercredis, les jeudis.... qui peut atteindre jusqu'aux menus de la famille :

La vie de l'appartement obéissait à un cérémonial bien réglé. La cuisine bourgeoise aux menus préalablement fixés en donnait le rythme hebdomadaire. Le lundi, jour de lessive, on mangeait les tranches froides du gigot de la veille avec des pommes de terre en mayonnaise. Le mardi était le jour du haricot de mouton. Le mercredi régnaient les côtes de porc à la sauce tomate avec câpres et arôme Patrelle. Le jeudi, c'était quelque ragoût : bœuf mode ou Stroganoff, veau en blanquette ou à la provençale, lapin rôti à l'auvergnate ou potée. Le vendredi apparaissait du poisson, parfois des harengs à la sauce moutarde que l'oncle Henri préparait lui-même. Quant au samedi, c'était le jour de la poule au pot (avec du riz Caroline) ou du pot-au-feu, de la griffe, avec beaucoup de légumes dont des navets piqués de clous de girofle¹¹.

Cette distinction se fait aussi au niveau des activités hebdomadaires personnelles, familiales mais aussi sociales. En France, au XX^e siècle, le jeudi (d'où l'expression « la semaine des quatre jeudis ») puis le mercredi ont été des journées libérées pour les enfants ; le mercredi est également aujourd'hui le jour de sortie des films dans les salles de cinéma mais aussi la journée des débats parlementaires. Certaines scansion se sont perdues comme la saint-lundi¹² mais elles montrent, nous explique Thompson, qu'avant la révolution industrielle les hommes avaient finalement un contrôle beaucoup plus fort de leur vie professionnelle : « le dimanche est le jour de la famille, le lundi celui de l'amitié¹³ ». L'examen par Pierre Emmanuel Guigou dans ce numéro de la semaine d'un homme politique comme Pierre Mauroy prouve qu'elle est rythmée par un certain nombre d'invariants liés à certains jours de la semaine : petit-déjeuner le mardi avec le président de la République, conseil des ministres et questions au gouvernement le mercredi, rencontres avec les journalistes et les représentants de puissances étrangères le vendredi, week end à Lille, ville dont il est maire.

Les modèles développés par le projet Numapresse à partir de la présence des rubriques dans la presse montrent une logique de l'hebdomadairisation. Par exemple, la page cinéma paraît le vendredi, jour choisi parce qu'il correspond au jour de sortie des films jusqu'après la Seconde guerre mondiale, juste avant le jour de liberté potentiellement consacré au cinéma, le samedi.



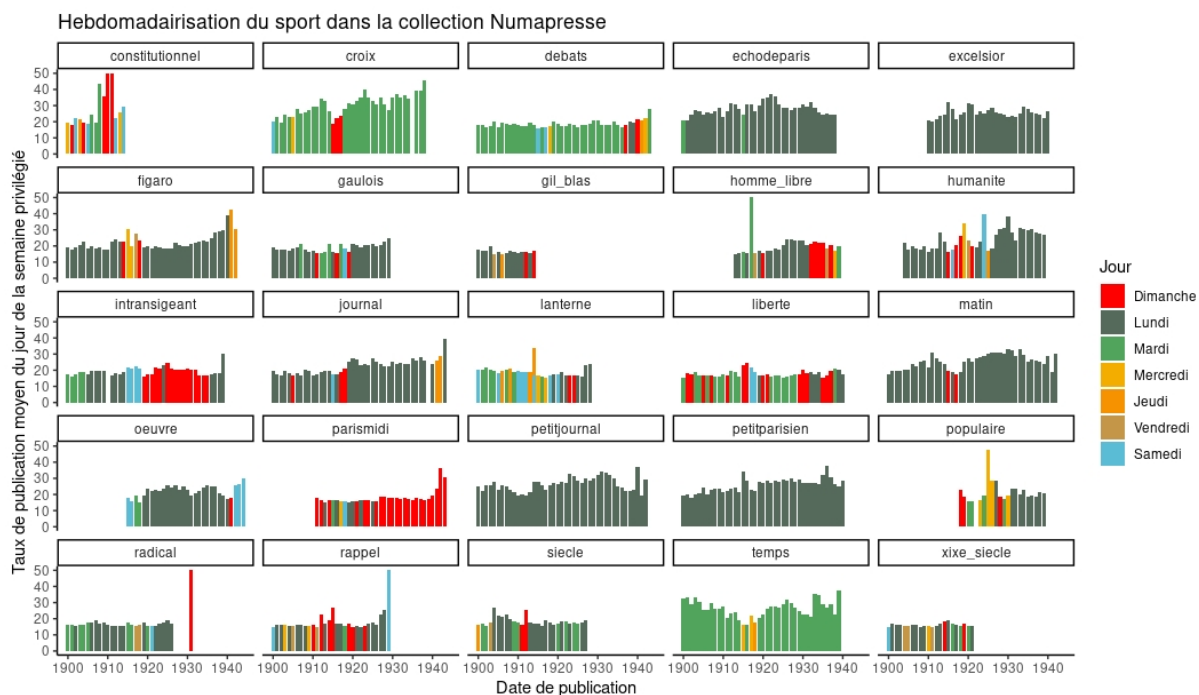
Quant au sport, il est lui plutôt diffusé dans les très grands quotidiens, le lundi car ce choix permet de publier les résultats sportifs du dimanche.

¹⁰ « After all, in providing us with the opportunity to both work and rest, save and spend, diet and feast, and stay at home and go out, the pulsating week definitely helps us to experience the world around us as both ordinary and extraordinary », Éviatar Zerubavel, *op. cit.*, p. 119.

¹¹ Robert Sabatier, *Trois sucettes à la menthe*, Albin Michel, 1972, p. 67.

¹² Robert Beck, « Apogée et déclin de la Saint-Lundi dans la France du XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n°29, 2004/2, p. 153-171.

¹³ Edward P. Thomson, *Temps, discipline du travail et capitalisme industriel*, La fabrique éditions, [1993], 2004 pour la traduction française, p. 12.



Le découpage du temps en blocs. Comme le prouve ce petit dessin humoristique paru dans *L'Écho de Paris* (26 mai 1928) qui propose de consacrer chaque semaine à une vertu, la semaine constitue une division sociale du temps comprise de tous, un bloc de journées prises ensemble qui permet un bilan prospectif ou rétrospectif.



Dans l'histoire, un certain nombre de chrononymes se sont construits autour de cette durée, comme la semaine sanglante de la Commune auquel Aude Dontenville-Gerbaud consacre un article dans ce numéro, la semaine sanglante des spartakistes à Berlin du 5 au 12 janvier 1919, la semaine tragique (*Semana Trágica*) de Buenos Aires du 7 au 14 janvier 1919, ou la semaine sanglante de Köpenick du 21 au 26 juin 1933, qualifiant les massacres perpétrés par les SA dans le quartier ouvrier de Köpenick.

La périodicité. Vivre avec la semaine, selon la formule d'Eviatar Zerubavel, c'est se fonder sur une conception cyclique du temps, essentiellement non-historique, qui souligne le principe de récurrence. Comme l'explique Zerubavel, ce cycle du temps encourage l'établissement de routines, qui permettent de promouvoir l'ordre et de rendre notre vie plus régulière, plus prévisible et donc plus rassurante¹⁴. On peut montrer l'importance sociale et civilisationnelle de ce calendrier en évoquant les réflexes du plus célèbre naufragé de la littérature française :

Dix ou douze jours après, il me vint dans l'esprit que tôt ou tard je ne pourrais calculer la marche du temps, et que je ne pourrais plus distinguer les dimanches des jours de travail. Pour prévenir une si fâcheuse confusion, je plantai près du rivage, à l'endroit où j'avais pris terre, un grand poteau, en forme de croix, et sur lequel je traçai cette inscription :

¹⁴ Eviatar Zerubavel, *op. cit.*, p. 86.

Sur les côtés de ce poteau, je marquai chaque jour un cran : tous les sept jours j'en marquai un plus grand, et tous les premiers du mois un autre plus grand encore ; de cette manière, je me fis un calendrier indiquant avec soin les semaines, les mois et les années¹⁵.

C'est en vertu de ce calendrier que Robinson sait qu'il a sauvé son « sauvage » un vendredi et qu'il lui donne ce nom de jour comme prénom. Zerubabel souligne le côté très artificiel de cette scansion qui est totalement dissociée par exemple des rythmes naturels et qui introduit une sorte de « périodicité mécanique¹⁶ », selon la formule de Lewis Mumford, alors que Guy Debord ira jusqu'à évoquer un temps « pseudocyclique », c'est-à-dire un temps qui a été transformé par l'industrie¹⁷.

La semaine contemporaine

Des travaux ont bien montré que les calendriers sociaux et économiques des mondes ruraux sont fondés sur les coupes religieuses du temps¹⁸ mais comment concilier le renforcement du rythme hebdomadaire, sensible notamment dans les usages de la presse, avec l'urbanisation et le décrochage progressif avec le calendrier liturgico-rural¹⁹ ? Il faut pour le comprendre se tourner vers d'autres activités sociales qui, progressivement, vont s'adosser à une découpe de plus en plus hebdomadaire et largement dominicale du temps et qui vont favoriser l'affaiblissement d'autres aspérités temporelles (le lundi chômé, le shabbat, le travail à la tâche).

Un certain nombre de repères hebdomadaires scandent le temps social en France. Le principal est l'émergence progressive à la fin du XIX^e siècle de la semaine de travail à la fois comme organisation économique et sociale de l'activité, comme référent d'organisation et comme modalité salariale et revendicatrice. Durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, la paye se fait généralement à la semaine, le samedi à la « Sainte-Touche », pour les ouvriers. En 1892, la durée hebdomadaire du travail est fixée à 60 heures ; en 1906 intervient la première loi sur le repos obligatoire qui impose le repos laïc de vingt-quatre heures le dimanche²⁰ (article 2) ; en 1919, avec le vote des quarante-huit heures de travail hebdomadaires se généralise pour beaucoup de Français, facilitée par la tertiairisation progressive liée à la croissance de l'Etat, la « semaine anglaise », avec au moins un samedi après-midi et un dimanche chômés. L'instauration du « week end » qui s'impose complètement à la fin des années 60, est un élément majeur pour certaines activités de loisirs comme le sport (compétitions et entraînement).

Un autre grand repère de l'hebdomadairisation nationale est l'école. En 1969, une importante réforme transforme la semaine scolaire²¹ : un arrêté ramène la durée hebdomadaire de la scolarité de 30 heures à 27 heures, les trois heures libérées étant celles du samedi après-midi qui viennent allonger le repos de fin de semaine. Par ailleurs le jour de repos de la mi-semaine passe du jeudi au mercredi. L'unité de compte semaine est aussi ce qui détermine des périodes de classe entre plusieurs périodes de « petites vacances » et les grandes vacances estivales. On a ainsi six semaines de petites vacances et dix semaines de grandes vacances en 1968-69.

Le troisième grand repère de l'hebdomadairisation du temps provient des loisirs. Le temps des loisirs s'accroît significativement durant le XX^e siècle, grâce à l'octroi de « semaines » de congés payés : deux semaines de congés payés en 1936, cinq semaines en 1982. Au XIX^e siècle, les institutions religieuses et l'école inculquaient très tôt une discipline du temps qui visait à empêcher les loisirs : dénonciation de la flânerie, des grasses matinées, des longs repas, des journées sans labour... Longtemps le temps des loisirs a été sinon interdit, du moins soupçonné, pour les classes laborieuses. Il s'agissait non seulement de favoriser un processus économique productif mais au-delà d'inculquer un *ethos* transmis par les institutions. Avec l'essor de la révolution industrielle et la montée en force de la société de consommation, le rythme de la semaine s'impose pour les loisirs qui sont doublement hebdomadairisés, d'abord parce qu'ils se répartissent selon une grille hebdomadaire mais aussi parce que le bloc-semaine constitue souvent l'unité des vacances. Le risque est grand de voir, selon Guy Debord, un « capitalisme concentré » s'orienter « vers la vente de blocs de temps « tout équipés », chacun d'eux constituant une seule marchandise unifiée, qui a intégré un certain nombre de marchandises diverses » et il donne plusieurs exemples significatifs liés à l'hebdomadairisation, la semaine de vacances « tout compris », « l'abonnement à la consommation culturelle » (la vogue des hebdomadaires) ou encore « le temps de consommation des images » qu'il identifie comme un temps cyclique consommable. Effectivement, la télévision, comme la radio d'ailleurs, fonctionne selon une grille hebdomadaire, comme le dévoile le titre d'un des magazines à succès du XX^e siècle : *Télé 7 jours*. Le cinéma non plus n'échappe pas à l'hebdomadairisation et cela,

¹⁵ Daniel Defoe, *Aventures de Robinson Crusoe*, Paris, Laplace, Sanchez et Cie, 1877, p. 59.

¹⁶ Lewis Mumford, *Technics and Civilization*, New-York: Harbinger, 1934, p. 197-198.

¹⁷ Guy Debord, *La Société du spectacle*, éditions Gérard Lebovici, 1987, p. 122.

¹⁸ Noah Shusterman, *Religion and The Politics of Time : Holidays in France from Louis XIV through Napoleon*, Washington DC, Catholic University Press, 2010.

¹⁹ Ali Magoudi explique cependant qu'il « n'existe aucun comput, aucun ordonnancement laïque du temps » dans *Quand l'homme civilise le temps. Essai sur la sujétion temporelle*, éditions la découverte, Paris, 2011. Voir aussi l'article de Jean-Yves Grenier (« Temps de travail et fêtes religieuses au XVIII^e siècle », *Revue historique*, 2012/3, 663, p. 609 à 641) qui montre que les concessions sur les fêtes religieuses faites par l'Eglise au XVIII^e siècle s'accompagnent d'un renforcement de la scansion religieuse du dimanche.

²⁰ Robert Beck, « Esprit et genèse de la loi du 13 juillet 1906 sur le repos hebdomadaire », *Histoire, économie et société*, 2009/3, p. 5-15.

²¹ Voir les travaux de Marie-Madeleine Compère (dir.), *Histoire du temps scolaire en Europe*, Economica, 1997.

quasiment dès son invention. Le rythme hebdomadaire est imposé vers 1905 par Charles Pathé pour la production des films. Elle est conditionnée par la projection devant le patron, le lundi, des films fabriqués la semaine précédente. Directeur artistique de chez Pathé, Ferdinand Zecca planifie des tournages de quatre-cinq jours sur une semaine. La programmation hebdomadaire des sorties apparaît comme une conséquence de cette rationalisation de la production. Le changement hebdomadaire de programme intervient le vendredi d'abord puis s'aligne après la Seconde guerre mondiale sur la scansion scolaire, donc le jeudi et après 1972, le mercredi. La presse cinématographique se conforme à ces sorties et elle paraît longtemps le vendredi.

Significativement d'ailleurs dans la presse quotidienne du premier XX^e siècle, les trois domaines les plus « hebdomadairisés » sont le roman, le sport, et le cinéma. Le redécoupage de la fiction autour d'un suspense hebdomadaire qui vient prendre le relais du rythme courant plus quotidien du XIX^e siècle est symptomatique sans doute de l'hebdomadairisation de la société. Dès le début du siècle, les *serials* cinématographiques comme *Fantômas* ou Feuillade sont diffusés selon un rythme hebdomadaire remarqué par André Breton²² tandis qu'à partir de 1947, le roman-photo trouve un rythme de parution hebdomadaire dans les magazines à l'eau de rose (voir *Confessions*, *Nous deux* ou *Rêves*).

Aucune activité ne peut effectivement l'emporter si elle n'est engagée dans un processus récurrent d'actions et de représentations. Une dialectique s'installe donc dans ce rythme entre les activités et leurs représentations : non seulement les activités nourrissent le discours périodique mais la nécessité propre du rythme hebdomadaire dans la presse impose ensuite le maintien continu de cette périodicité. C'est toute la société des Trente Glorieuses qui finit par vivre uniformément au rythme de la semaine. C'est ce dont rend compte exemplairement Georges Perec dans *Les Choses*, sous-titré chronique des années soixante :

L'emploi du temps de Sylvie rythmait leur vie. Leur semaine se composait de jours fastes : le lundi, parce que la matinée était libre, et parce que les programmes des cinémas changeaient, le mercredi, parce que l'après-midi était libre, le vendredi parce que la journée entière était libre et parce que, à nouveau, changeaient les programmes – et de jours néfastes : les autres. Le dimanche était un jour neutre, agréable le matin – ils restaient au lit, les hebdomadaires de Paris arrivaient, long l'après-midi, sinistre le soir, à moins que, par hasard, un film ne les attirât, mais il était rare que deux films notables, ou simplement visibles, soient donnés dans la même demi-semaine. Ainsi passaient les semaines. Elles se succédaient avec une régularité mécanique : quatre semaines faisaient un mois, ou à peu près ; les mois se ressemblaient tous. Les jours, après avoir été de plus en plus courts, devinrent de plus en plus longs. L'hiver était humide, presque froid. Leur vie s'écoulait²³.

Evolution de la semaine aujourd'hui

Sans doute l'affaiblissement relatif du rythme hebdomadaire se perçoit aujourd'hui en France avec la désagrégation de la semaine scolaire, la remise en cause de la semaine anglaise et du repos dominical (de nombreux pourfendeurs de ce rythme le jugent incompatibles avec la liberté du commerce, avec les lois de libre concurrence à l'ère d'internet, et « avec les souhaits du consommateur, avide de se livrer au fétichisme de la marchandise aussi les dimanches²⁴ »). Jonathan Crary met en évidence dans son essai *24/7* des expériences menées par des scientifiques du Pentagone afin d'élaborer des méthodes permettant à un homme de rester éveillé et opérationnel pendant plus de sept jours consécutifs. Il s'agit de créer un soldat sans sommeil, précurseur du travailleur sans sommeil et du consommateur sans sommeil.

Le week-end est le résidu moderne de ces anciens systèmes, mais même cette marque de différenciation temporelle tend elle aussi à être érodée par l'imposition d'une durée homogène 24/7. Bien sûr, ces anciennes distinctions (les différents jours de la semaine, les vacances, les interruptions saisonnières) persistent, mais leur sens et leur lisibilité sont en train d'être effacés par la monotonie indistincte de la temporalité 24/7²⁵.

Si Jonathan Crary présentent une sorte d'effacement possible de la semaine à l'ère de la globalisation, il n'en reste pas moins qu'elle constitue encore aujourd'hui un des marqueurs absolument essentiels de notre société globale.



Le premier article de ce numéro, largement synthétique constitue une primeur du livre à paraître de David Henkin, *The Week: A History of the Unnatural Rhythms That Made Us Who We Are* et nous l'en remercions. Cet article met en avant les quatre conceptions de la semaine aux États-Unis (mais cette taxinomie pourrait sans grande difficulté être généralisée à l'ensemble du monde occidental) : le cycle du sabbat (avec son opposition jours de repos-jour de travail), la semaine astrologique (qui attribue à chaque jour de la semaine des vertus particulières), la semaine à inventorier (qui

²² André Breton, « Comme dans un bois », *L'Age du cinéma*, n°4/5, août-novembre 1951.

²³ Georges Perec, *Les choses*, Paris, Julliard, 1965, p. 99

²⁴ Robert Beck, *op. cit.*

²⁵ Jonathan Crary, *24/7. Le Capitalisme à l'assaut du sommeil*, La découverte/poche, 2014, p. 42.

voit l'unité de sept jours comme un tout) et la semaine programmée (qui attribue des activités spécifiques à chaque jour de la semaine).

Fabien Conord montre comment, dans l'histoire, différents régimes révolutionnaires et réformistes ont échoué à mettre en place durablement un nouveau calendrier ne répondant pas au cycle de sept jours de la semaine. La force des sentiments religieux et des traditions sociales a eu raison aussi bien du calendrier républicain français que du calendrier soviétique, du calendrier solaire dans la Perse de Reza Chah Pahlavi et du calendrier de Kemal dans la Turquie républicanisée de l'entre-deux-guerres.

Pierre-Emmanuel Guigo analyse l'agenda fou de Pierre Mauroy entre 1981 et 1984, qui doit articuler une semaine parlementaire, une semaine médiatique et une semaine municipale pour donner au premier ministre l'ubiquité nécessaire au maintien de son ancrage local.

L'article de Jean-François Condette révèle la lente apparition de la semaine dans le temps scolaire, à côté de l'unité journalière et des scansion plus longues, allant d'un temps de vacances à un autre. La récurrence du dimanche et la création dès le XVI^e siècle d'un jour de repos supplémentaire (le mercredi ou le jeudi) montrent l'existence du rythme hebdomadaire déjà sous l'Ancien Régime. Il faut attendre le XIX^e siècle pour voir la semaine devenir un élément important dans le calcul des horaires des élèves et des services des enseignants. Il faut cependant constater que la semaine scolaire est soumise à de multiples enjeux qui peuvent s'opposer : respect des rythmes biologiques de l'enfant et de l'adolescent, organisation des loisirs familiaux, soumission aux intérêts économiques.

Véronique Fau-Vincenti montre la coexistence depuis le XIX^e siècle dans les asiles de deux temporalités : d'une part une temporalité hebdomadaire aménagée sur le modèle des semaines scolaires pour les plus jeunes ou des semaines de travail pour les adultes et d'autre part pour les autres internés, et notamment les rétifs à l'ordre, une temporalité dilatée sans aucune scansion, ce qui implique une perte de repères.

Béatrice Guillier montre comment les illustrés pour petites filles du premier XX^e siècle participent à leur donner une vision prescriptive de la temporalité dans laquelle elles devront s'inscrire en tant que femmes. La petite fille doit apprendre à s'inscrire dans un temps cyclique, partagé entre école et travail domestique, préfigurant la linéarité des tâches féminines à l'âge adulte.

L'article de Marie-Ève Thérénty porte sur la gestion du temps de la semaine dans les hebdomadaires d'information qui connaissent le risque d'arriver après la bataille par rapport aux quotidiens. L'article montre les procédés inventés par les hebdomadaires – qu'ils soient hebdomadaires de lecture ou miroirs photographiques, les deux modèles jusqu'à l'instauration en 1964 du format *newsmagazine* – : événementialisation, éditorialisation, illustration mais insiste surtout sur la présence à côté de l'actualité semaine d'une semaine cycle avec un traitement de l'actualité récursif qui accompagne les nouveaux rythmes collectifs et professionnels des Trente Glorieuses.

Paul Dietschy présente une histoire détaillée de l'imposition de la semaine sportive en Europe et il montre comment celle-ci accompagne la transformation du sport autant qu'elle structure le temps social. Avec l'industrialisation et l'urbanisation, disparaissent un certain nombre d'activités qui s'immisçaient dans le temps poreux du travail de l'Ancien Régime tandis que les sports modernes se développent durant les jours extra-ordinaires, ceux qui ne sont pas consacrés au travail. Aujourd'hui, le temps du sport dilaté reflète cette semaine beaucoup moins structurée du temps post-moderne.

Dans la catégorie hors-cadre, l'article d'Aude Dontenville-Gerbaud porte sur le chrononyme « la semaine sanglante » qui désigne les événements de la chute de la Commune de Paris du dimanche 21 mai au 28 mai 1871, analysé avec une méthodologie historique d'analyse du discours. Il montre que même de très légères variations typographiques (majuscules, guillemets) doivent s'interpréter selon une grille axiologique.

Marie-Ève Thérénty